

Un Biarritz de plus en plus solide

Le Biarritz Olympique passait un vrai test ce vendredi, face à une équipe grenobloise requinquée par rapport à l'an dernier et l'on peut dire que l'examen fut plutôt réussi, avec un deuxième match nul à l'extérieur. Après la Nièvre, c'est les Alpes qui ont conduit les basques au partage des unités en jeu. Certes, le Biarritz Olympique aurait pu repartir avec la victoire, mais les deux unités décrochées dans les Alpes pourraient s'avérer précieuses dans l'optique des phases finales avec un éventuel barrage à domicile, voire même une demi-finale directe. Les basques ont fait une très jolie première mi-temps en prenant rapidement les commandes des opérations grâce à deux pénalités de Baptiste Germain. Alors que le score était de six partout, les alpins vont se retrouver en infériorité numérique, suite à une faute d'un de leurs troisièmes lignes. Il n'en fallait pas moins pour que les basques n'imposent leur jeu, et après une longue séquence de jeu, c'est le pilier gauche formé à Bidart, Baptiste Erdocio, qui sera à la conclusion de ce joli mouvement général, après une passe décisive de Johnny Dyer. Je ne sais pas si le joueur fidjien est adepte de la NBA, mais cette passe m'a fait penser à un basketteur. C'est le deuxième essai en deux semaines inscrit par Baptiste Erdocio, peut-être inspiré par son confrère d'Oyonnax Thomas Laclayat. Les biarrots prenaient donc sept longueurs d'avance, 13 à 6. Cela sera d'ailleurs le score à la mi-temps, après que Baptiste Germain ait vu s'écraser sur la transversale son ultime tentative de la première mi-temps. Le deuxième acte sera tout aussi acharné, avec seulement sept unités inscrites par les Grenoblois, suite à un ballon porté dévastateur, qui leur permettra de revenir à égalité 13 partout. Malgré une infériorité numérique, les basques ne vont encaisser aucun point durant cette période et ils vont même se permettre de renverser la mêlée grenobloise, qui avait été plutôt dominatrice durant la première période. Les alpins vont eux aussi toucher le poteau sur une tentative de drop. Je me souviens également d'une mêlée dominatrice de la part des basques à 40 m des poteaux adverses, mais l'arbitre a jugé la poussée illicite. Pour être honnête avec vous, je savais qu'à moment donné il y avait 13 partout, car je n'ai pas vu le match en direct pour cause de match de hockey sur glace et quelques personnes m'ont dévoilé une partie du score. Mais quand j'ai vu une pénalité facile pour les basques, alors que le score était déjà de 13 partout, je me suis dit bon cela a dû faire 13 à 16. Mais coup de théâtre, Baptiste Germain ratait une pénalité au demeurant facile; celle-ci passait au raz du poteau, mais malheureusement du mauvais côté de celui-ci. Dès lors, les biarrots parvenaient à préserver le match nul, et Barnabé Couilloud préférait assurer le match nul, plutôt que de prendre le risque de gagner le match et de tout perdre en cas d'interception. Le prochain adversaire du Biarritz Olympique est à priori abordable, du moins plus que celui de cette semaine, mais attention au relâchement, car cette équipe a la faculté de se mettre dans la difficulté tout seule. Les basques affronteront Angoulême. Les charentais menaient 15 à 5 à la mi-temps, face à Oyonnax, leader incontesté de la division, avec 14 unités d'avance sur son dauphin Biarrot. Les jurassiens ont été portés par le triplé d'un ancien joueur de Biarritz, Gavin Stark, qui a été auteur d'un coup du chapeau. Celui-ci n'a pas fait d'exploit personnel, mais il a été au bon endroit au bon moment. Alors, certes, le règlement a changé depuis quelques années au grand désespoir de quelques présidents de pro D2, voire la plupart, où le premier montait directement auparavant, et là on aurait pu dire que les jurassiens étaient quasiment sûrs de monter d'ores et déjà. Mais il y aura la magie des phases finales, donc sait-on jamais, même si je pense que les rouges et noirs seront archis favoris dans l'optique du titre de champion de France, même en passant par la finale. Et si son adversaire est le Biarritz Olympique lors de cette finale, et qu'il s'incline, peut-être aura-t-il la même chance qu'il y a deux ans d'accéder au top 14 via l'Access match, dans un Aguilera cette fois à guichets fermés. Je touche du bois. Cela serait une belle fin pour les propriétaires actuels, qui semblent

vouloir partir à la fin de cet exercice, car en conflit avec la mairie. D'ailleurs, un ami à moi a rencontré la première idylle de la ville lors d'un repas d'anciens joueurs du club et il semblerait qu'en cas de départ des propriétaires actuels, la mairie aurait des repreneurs qui seraient prêts à investir de leurs poches pour la réflexion du stade. A suivre.

Dans les autres matches, Mont-de-Marsan a réalisé l'un des gros coups de cette journée, voire même le gros coup, en s'imposant à Vannes en Bretagne, qui était jusqu'alors invaincu sur ses terres. Les landais, qui avaient jusqu'alors du mal à retrouver leur régularité de la saison passée, et pour cause leur saison fut stratosphérique l'an dernier, les landais se sont imposés 12 à 17 en Bretagne et réintègrent par la même occasion le peloton des six premiers qualifiés pour les phases finales au terme de la saison. Nevers a battu péniblement Béziers 23 à 19. Les hommes de la Nièvre sortent de la zone rouge, aux dépens de Montauban qui s'est lourdement incliné à Rouen, en concédant une défaite avec le bonus offensif laissé à Rouen, alors que les verts et noirs étaient en tête une bonne partie du match. Aix-en-Provence a dominé Carcassonne 23 à 6. Les provençaux se rapprochent du top six. En revanche, les audois restent juste au-dessus de la zone de relégation. Agen a péniblement battu Massy 24 à 12. Les hommes du Lot-et-Garonne, qui marchaient sur l'eau il y a à peine deux mois, renouent avec la victoire de manière poussive, après trois revers consécutifs. Enfin, Aurillac a battu Colomiers 15 à 10, dans une rencontre qui s'est finie sous la neige cantalienne.

En top 14, Clermont a enfin renoué avec la victoire, en battant Montpellier 19 à 15. Les Auvergnats se sont partiellement rassurés, tant leur victoire n'a tenu qu'à un fil. À noter que le public Auvergnat portait, à l'entrée des joueurs, des petits panneaux « Damian à Clermont », car on sait que le facteur X auvergnat est en fin de contrat, et qu'il pourrait bien partir au terme de celui-ci, ou alors prolonger l'aventure, mais rien n'est moins sûr. Bayonne ne peut plus se cacher et ne doit plus faire son Guy Roux, et parler de maintien. Nos meilleurs ennemis ont, en toute logique, battu Lyon 19 à 7, et encore, le score aurait pu être beaucoup plus lourd avec plus de réalisme. Les hommes de la Nive étaient emmenés par un Camille Lopez en état de grâce. Ce dernier a passé deux drops, de quoi faire oublier à ses supporters un certain 12 juin 2021 où l'équipe bleue et blanche n'avait pas passé celui-ci pour assurer son maintien dans l'élite, mais aussi ne plus permettre aux supporters biarrots comme moi de chamberer leur homologue bleu et blanc, en disant qu'ils ne savent pas utiliser cette forme de jeu. À noter l'autre joueur essentiel du dispositif basque, le centre fidjien, qui bonifie tous les ballons qu'il touche. L'Aviron a intérêt de le verrouiller pour très longtemps et de ne mettre aucune clause de départ dans son contrat, sinon d'autres clubs pourraient sauter sur l'occasion. D'ailleurs, je ne comprends pas comment cela n'a pas déjà été le cas. Les deux concurrents directs de Bayonne, Brive et Perpignan, ont respectivement chuté à Bordeaux 43 à 13 (dans un match de la peur où les Girondins ont été emmenés par un Mathieu Jalibert auteur d'une nouvelle performance majuscule). De leur côté, les Toulousains ont gagné contre Perpignan 34 à 13, avec le retour de suspension d'Antoine Dupont. Les rouges et noirs ont mis 40 minutes à se mettre dans le match, avant de dominer largement une équipe de Perpignan qui semble destinée à disputer le match Access, contre le perdant de la finale de pro D2. Le Stade Français a dominé assez nettement la Rochelle, avec un Julien Delbouis étincelant. Le jeune centre, ancien champion du monde des moins de 20 ans, mais très souvent blessé depuis le début de sa carrière, a porté son équipe vers un succès assez net face au champion d'Europe en titre, la Rochelle. Ce succès permet aux hommes au maillot rose d'intégrer le trio de tête du top 14. Le Castres Olympique s'en sort au forceps face à la Section Paloise. Les tarnais ont pratiquement toujours été menés, ou à hauteur dans la rencontre, mais jamais devant, mis à part à la sirène. Vous allez me dire « c'est le plus important ». Les Béarnais

peuvent être frustrés par leur indiscipline, qui a permis aux locaux de rester au contact de leurs hôtes du jour, mais aussi grâce à un essai refusé de manière litigieuse par l'arbitre sur un hors-jeu qui n'était pas net, alors que les Béarnais auraient pu compter 10 unités d'avance, et encore je ne parle pas de la cuillère désespérée du dernier défenseur de Castres, qui a déséquilibré son adversaire. Les bleus et blanc aurait pu se contenter du match nul, mais à l'image de leur caractère, ils ont été chercher la touche sur la sirène, pour arracher un succès grâce à leur centre du Pacifique. Grâce à cette 26^e sortie sans défaite à domicile, le Castres Olympique se donne un peu d'air dans l'optique du maintien. Le Racing 92 a réalisé le gros coup de cette journée, en allant s'imposer à Toulon 31 à 14, après une première mi-temps assez hachée avec un score de six à neuf pour les visiteurs. Les bleus et blancs ont inscrit trois essais, dont un sur une magnifique passe au pied d'Antoine Gibert pour son centre formé à Dax. Les franciliens ont ensuite mis un essai à quelques secondes de la sirène, et le staff francilien a eu l'intelligence de dire à ses joueurs de taper très vite la transformation pour essayer d'aller chercher le bonus offensif, ce qu'ils ont bien failli réussir à faire, suite à une jolie action de l'arrière international Springboks du Racing. De son côté, Toulon réduit à néant l'effet de sa performance au stade français en s'inclinant la semaine suivante face aux meilleurs ennemis de l'équipe au maillot rose.

Mon papier aurait dû s'arrêter là, mais il y a eu deux événements en dehors des terrains, avec le limogeage d'Eddie Jones, qui paye les résultats catastrophiques de l'équipe d'Angleterre depuis la coupe du monde 2019. Ce dernier est remplacé par Steve Bortwick, qui était jusqu'à présent son adjoint. Ce n'est pas tout, car le coach du pays de Galles Wayne Pivac est remplacé par un compatriote et une vieille connaissance du rugby gallois en la personne de Warren Gatland, qui a déjà conduit le 15 gallois pendant près de 10 ans avec plusieurs Grand chelem et une demi-finale de coupe du monde homérique contre la France en 2011. Pour l'instant, son contrat va l'emmener jusqu'à la fin de la coupe du monde 2023. Jusqu'à il y a une heure, ce papier déjà riche devait s'arrêter là, mais je viens de prendre connaissance d'un article émouvant d'un ancien joueur de Clermont dont je ne savais même pas qu'il avait dû arrêter sa carrière. Il s'agit de l'ancien troisième ligne de l'équipe de France Alexandre Lapandry, qui s'est livrée à Rugbyrama dans un entretien que je vous recommande vivement, où il explique avoir eu une commotion en novembre 2020 contre le Stade Français, et ce qui devait s'avérer un simple accident de parcours dure depuis. Il vient d'être reconnu inapte pour la pratique du rugby, mais il n'en veut pas à ce sport, mais à ses dirigeants, qui n'ont pas eu la décence de lui offrir une sortie digne de ce nom. Franchement pas terrible. Je vous recommande vivement de lire l'intégralité de ce papier.

Youri Gaborit